



MARSEILLE, SŒUR D'ALGER

*Des liens millénaires
et cent trente-deux ans
de colonisation...*

*Les deux cités, principaux
ports de la Méditerranée,
se sont construites
en miroir*



Par NATHALIE FUNÈS

Les deux basiliques s'observent de part et d'autre de la Méditerranée. Elles ont le même âge (un siècle et demi), le même style, romano-byzantin, la même façon impérieuse de dominer le rivage, perchées à plus de 100 mètres d'altitude. Notre-Dame de la Garde, à Marseille, et Notre-Dame d'Afrique, à Alger, sont les symboles les plus spectaculaires de la gémellité des deux villes.

« Vous connaissez la blague de l'Algérien qui débarque ici et téléphone à ses parents ? demande Salah Bariki, ancien chargé de mission à la mairie de Marseille. Il leur dit : "Marseille ? Je ne suis pas dépaysé, c'est comme Alger." » Sur les deux rives, comme en miroir, il y a la mer qui enveloppe la ville, la baie dont il faut deux heures de marche pour venir à bout, la corniche blanche, presque argentée, la lumière aveuglante, les collines et leurs cascades de calcaire, les rues tortueuses où l'on se perd...

Marseille, la plus vieille ville de France, née il y a 2 600 ans, est plus proche à vol d'oiseau d'Alger que de Paris et a toujours entretenu des liens forts avec la Méditerranée. « Le mouvement pendulaire entre les deux rives a été important durant toute l'histoire, indique Thierry Fabre, directeur du programme Méditerranée à l'Iméra (université Aix-Marseille). Les rapports ont souvent été violents, faits de pillages, de razzias, de combats entre pirates, mais aussi d'échanges et de commerce. La "lingua franca" a été parlée du Moyen Âge au XIX^e siècle dans



tous les ports méditerranéens. Et puis, il y eut la colonisation qui a scellé la proximité des deux villes. »

1830 sonne le début de la conquête de l'Algérie. Le premier Français à débarquer à Sidi-Ferruch s'appelle Leonetto Cipriani et vient d'une famille corse installée dans la cité phocéenne depuis trois siècles. Les deux villes vont se construire au même rythme, celui du développement de l'empire français. Marseille devient le premier port du pays, Alger, un nouveau département. Les cargos font inlassablement la traversée, chargés d'huile, de savon, de sucre... Les marchands et les industriels marseillais s'enrichissent. La population double. Les deux cités s'étalent le long de la mer, se hérissent d'immeubles haussmanniens dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de bâtiments Art déco et orientalistes dans l'entre-deux-guerres. Paulin Talbot, polytechnicien, crée la ligne de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée (PLM), qui s'arrête à la gare Saint-Charles, point de passage pour les voyageurs qui continuent vers l'Afrique. Il modernise le port, reconstruit les docks, puis traverse la Méditerranée, fonde une société des chemins de fer algériens, ouvre la ligne Alger-Constantine, avant de revenir à Marseille, où il se fait ériger un palais, le château Talbot, entouré de 25 hectares de jardin exotique, au-dessus de la corniche.

LA "PORTE DE L'ORIENT"

Marseille, la grande cité portuaire et industrielle du bassin méditerranéen, la « porte de l'Orient », selon les mots de Victor Hugo – « un amas de maisons sous un beau ciel, voilà tout » –, se bat avec Paris pour accueillir les expositions coloniales. « En 1906, puis en 1922, les Marseillais viennent découvrir l'ailleurs », raconte Samia Chabani, déléguée générale d'Ancrages (centre de ressources Histoire et Mémoires des Migrations en Provence-Alpes-Côte d'Azur). Il reste de l'exposition coloniale de 1922 les grilles en fer forgé du parc Chanot et l'escalier monumental de la gare Saint-Charles, avec

◀ ▲ MARSEILLE
ET ALGER SONT
TOUTES DEUX
RYTHMÉES
PAR LA MER
ET LE BALLET
DES PÊCHEURS.

REPÈRES

Musée d'Histoire de Marseille
2, rue Henri-Barbusse,
Marseille-1^{er}.
Entrée gratuite.

• musee-histoire-marseille-voie-historique.fr

Balade patrimoniale
« Marseille, de capitale coloniale à ville-monde : quels héritages ? »
avec Ancrages.
De 5 à 10 € par personne.
• www.ancrages.org

ses 104 marches, son allégorie de la Marseille orientale, revêtue d'une toge, et ses femmes couchées avec leurs enfants, censées symboliser les colonies africaines et asiatiques. L'escalier, qui devait être le temps fort de la manifestation, est finalement inauguré en 1927.

« Pendant plus d'un siècle, les deux villes vont être le terrain de jeu des urbanistes et des architectes. Fernand Pouillon sera ainsi chargé de réparer les dégâts de la Seconde Guerre mondiale à Marseille puis ceux de la colonisation à Alger », raconte Anissa Bouayed, historienne. Spécialiste du logement de masse, l'architecte, qui a passé sa jeunesse à Marseille, a la réputation de construire « dans le moindre temps, au moindre coût ». Au début des années 1950, il rebâtit le quartier Saint-Jean, autour du Vieux-Port, dynamité par les Allemands, et, à Alger, il édifie trois cités, à la demande du maire de la ville, Jacques Chevallier, qui veut désengorger les bidonvilles et désamorcer la contestation algérienne : Diar es-Saâda, Diar el-Mahçoul et Climat de France. Sur les deux rives, la même signature : alignement de blocs, arcades, patios, loggias, claustras... Le Corbusier imagine, lui, un nouveau front de mer à Alger – qui ne verra jamais le jour – au début des années 1930 et invente la Cité radieuse, dans le quartier Sainte-Anne, à Marseille, en 1947. Le fameux concept de l'habitat total, du village vertical, et ses étendards d'une « architecture moderne » (toit-terrace, pilotis...). Ses disciples Louis Miquel et José Ferrer-Laloë l'imitent avec l'Aérohabitat, à Alger, en 1952.

SUR LES TRACES ALGÉRIENNES

L'indépendance de l'Algérie en 1962 et la fin de l'empire colonial marquent le déclin industriel et portuaire de Marseille. Plus de 450 000 pieds-noirs y débarquent, 130 000 s'y installent, les ouvriers algériens traversent, par dizaines de milliers la Méditerranée pour servir de main-d'œuvre bon marché dans les Bouches-du-Rhône. Les architectes continuent, eux, de regarder vers l'autre rivage. « A l'aube des années 1990, pour construire le Centre chorégraphique national, dans le parc Henri-Fabre, Roland Simounet s'est ainsi inspiré de la Casbah et de la cité Mahieddine à Alger », indique Alexandra Blanc Veà, guide conférencière à l'office de tourisme.

Lorsque l'on grimpe à Notre-Dame de la Garde, le monument le plus visité de Marseille, on trouve encore d'autres traces algériennes : les impacts de balles de la Seconde Guerre mondiale. Ce sont les soldats du 7^e régiment de tirailleurs algériens et les FFI qui ont libéré la basilique, occupée par les Allemands, le 23 août 1943, puis qui ont défilé le 8 mai 1945 sur la Canebière avec les autres troupes françaises du débarquement de Provence, dont la moitié de soldats nord-africains. Mais, dans Marseille, peu de signes d'hommage. Juste une plaque commémorative, rue Jules-Moulet, d'où part l'escalier de l'assaut. Et un simple boulevard, dans les Quartiers-Nord, qui porte le nom du 7^e régiment de tirailleurs algériens. Plus de 600 d'entre eux sont morts dans les combats de la Libération et n'ont jamais retraversé la Méditerranée. ■